

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Paul (1865/1946)

&

Alphonsine (1869/1936)



Par Denise

Grand-père Paul, né en 1865, a donc cinq ans en 1870 lors de la guerre qui oppose la France au royaume de Prusse et à ses alliés allemands.

Il est d'une famille de quatre enfants, jeunes orphelins de mère. Mon grand-père ne l'a pratiquement pas connue. Il est élevé par sa sœur aînée, leur père – mon arrière-grand-père – devant partir « faire sa journée » pour nourrir sa petite famille.

Jeune, après son temps d'école, il part comme petit commis de ferme, dans la région de Saint-Gervais-du-Perron. Il en garde de bons souvenirs... Puis c'est le service militaire, où il est affecté aux cuisines.

Quelle a été la durée de son service militaire ?

« Ayant 20 ans en 1885, le tirage au sort, après le recensement, étant effectif jusqu'en 1905, la durée du service dépendait des lois de 1872, 1889 et 1905 et pouvait être de cinq à trois ou deux ans. »

À son retour, il se « loue » comme charretier au service de la ferme du château de Sceaux qui est actuellement un musée.

Son travail consiste à transporter du fumier pour les champignonnières.

Tous les matins, pendant qu'il mange sa croûte dans l'étable, d'autres ouvriers chargent la charrette. Au retour, son chargement est fait de paille et de foin pour nourrir les vaches, hiver comme été.

C'est presque incroyable : les chevaux étaient ferrés à glace, mais le charretier ne l'était pas... nous racontait-il !

En région parisienne il a retrouvé sa sœur Éléonore qui l'avait élevé. Cette dernière avait acheté un fonds de café qui ne marchait pas très bien. Après avoir amélioré le commerce, elle l'a revendu pour en acheter un autre !

Elle était « capable », comme disait toute la famille !

Mon grand-père avait beaucoup d'estime pour elle, et aussi pour ceux qui étaient restés en province.

Après plusieurs années de cette vie, il se marie avec grand-mère Alphonsine et loue une petite ferme non loin d'Alençon.

Il avait quelques vaches, des chevaux pour les labours, cultivait des céréales et avait des pommiers pour la fabrication du cidre.

Mon grand-père produisait aussi du chanvre. Ce dernier, après la récolte, partait pour le « rouissage » dans l'eau de la rivière, puis était tissé à la Ferté-Macé. Une partie revenait sous forme de draps pour les besoins de la famille.

À cette époque, il y avait encore beaucoup de tisserands dans l'Orne.

Mes grands-parents accueillaient chaleureusement leur famille parisienne. Cette période de la vie de famille a entraîné des contacts, des échanges chaleureux entre la campagne et la ville... Ma grand-tante donnait quelques conseils vestimentaires de « parisienne » de manière gentille !

Ma grand-mère était habillée en noir et sa belle robe de sortie, du col jusqu'à la taille, portait de petits boutons brillants...



La Petite Gardeuse d'oies

Lorsque « les Parisiens » venaient de temps en temps à la ferme, malgré la modeste taille de la maison, ma grand-mère disposait pour les enfants des lits de fortune dans deux grandes « resses » avec des couettes faites de balles de céréales, probablement de l'avoine.

Ville et campagne : des cousins, neveux de mon grand-père, sont devenus l'un architecte à Paris, l'autre entrepreneur de travaux publics à Casablanca.

Ayant toujours aimé les chevaux, lorsque mon grand-père a dû s'arrêter de travailler, avec beaucoup de difficultés pour marcher, il a acheté une carriole et un petit cheval : Barnum.

Barnum était toujours pressé ! À peine mon grand-père assis sur la banquette... le cheval était parti ! Grand-père était mécontent !

« Hé bien file » lui disait-il, en effleurant la pointe de ses oreilles avec son fouet... et en peu de temps, ils étaient redevenus amis !

Parmi mes souvenirs : La Petite Gardeuse d'oies

Ma grand-mère conservait, au fur et à mesure de ses achats à l'épicerie du village, des timbres en vue de s'offrir quelques petites fantaisies décoratives qu'elle ne se serait pas permis de s'acheter par ailleurs !

Il lui fallait beaucoup de temps et de patience selon ce qu'elle souhaitait acquérir !

C'était déjà une forme de carte de fidélité...

C'est ainsi qu'elle s'est offert la gardienne d'oies que j'ai toujours chez moi ! (photo page précédente)

Et plus tard, j'avais une dizaine d'années, je me souviens des visites à mon grand-père, alors veuf et retraité.

Fort de son expérience pendant son temps de service militaire, il cuisinait frites et grillades...

Ma grand-mère utilisait sa cuisinière à bois, mais quand il s'est retrouvé seul, il a repris le feu pour la cuisson dans la cheminée.

Je le revois encore avec son écumoire tapoter les frites pour qu'elles baignent dans l'huile... et rétrospectivement, aujourd'hui je pense au danger que représentait pour lui cette huile chaude et ce feu dans l'âtre.

C'était une autre époque !

Mes grands-parents ont vécu heureux tous les deux.

Grand-père, tu nous a quittés en 1946 et nous gardons de toi le souvenir d'un homme accueillant et bon.

